









à la mémoire de  
Kim Thompson

# Ripple

une prédilection pour Tina

créé par  
**Dave Cooper**

traduction  
**Baptiste Neveux**

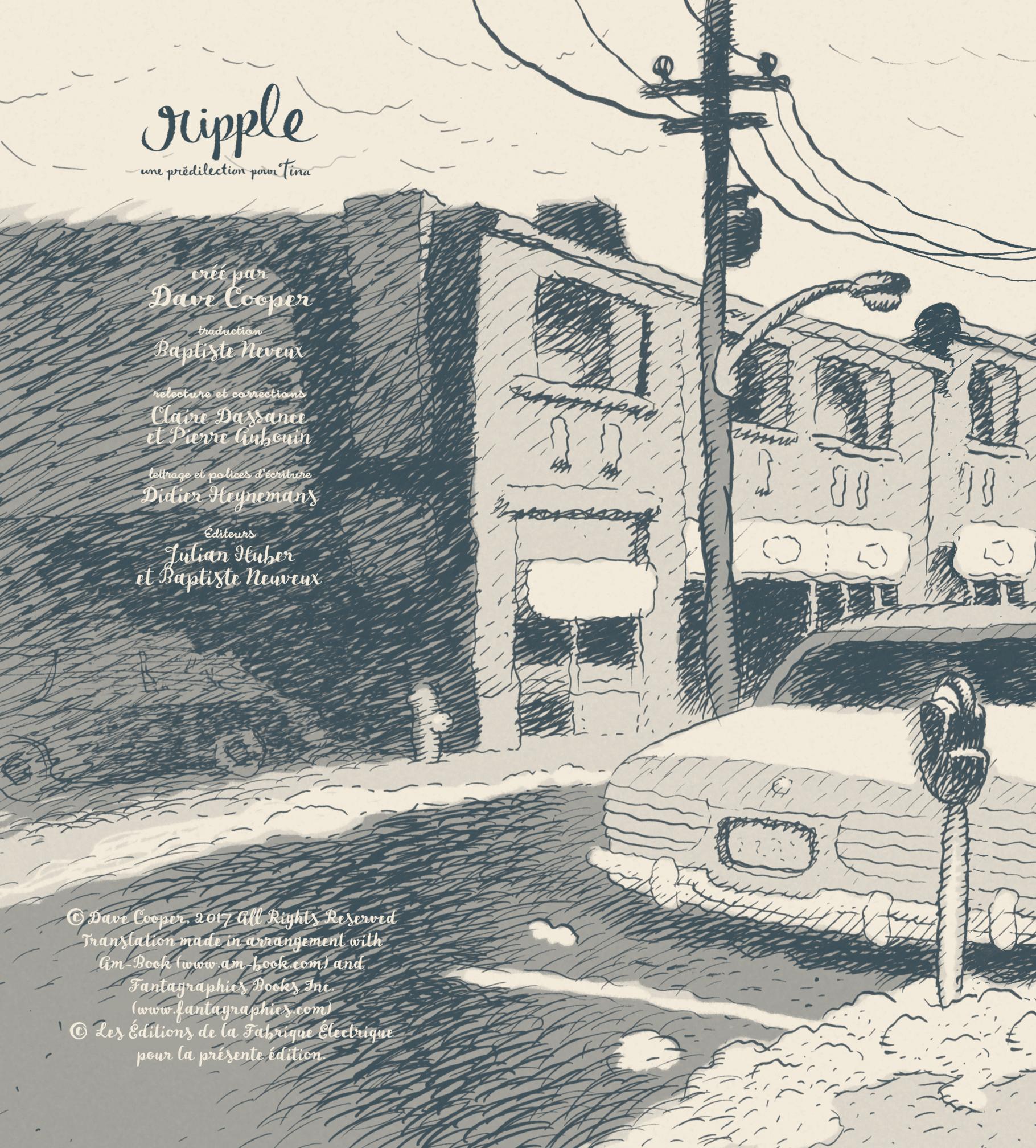
relecture et corrections  
**Claire Dassance  
et Pierre Guibouin**

lettrage et polices d'écriture  
**Didier Heynemans**

Éditeurs  
**Julian Huber  
et Baptiste Neveux**

© Dave Cooper, 2017 All Rights Reserved  
Translation made in arrangement with  
Am-Book ([www.am-book.com](http://www.am-book.com)) and  
Fantagraphics Books Inc.  
([www.fantagraphics.com](http://www.fantagraphics.com))

© Les Éditions de la Fabrique Électrique  
pour la présente édition.





PAR OÙ ?

by DAVID CRONENBERG

Je me suis réveillé ce matin en me demandant comment allait Tina. Ouais, bon, elle est plutôt instable, peut-être même un peu naïve. Mais pas vraiment gentille. Elle est résistante, elle peut se débrouiller toute seule. Il y a une perversion naturelle chez elle. Et en plus elle a ces canines, si voraces, si sexy. Elle est capable de causer de vrais ennuis.

Maintenant que je suis mieux réveillé, je me rends compte qu'en plus de ma curiosité envers Tina, j'éprouve aussi de l'inquiétude. Et il faut bien admettre qu'il y a également de la jalousie, parce que Tina fait des folies et que nous avons été ensemble. (Je n'arrive pas à me sortir de la tête l'histoire qu'elle m'a raconté à propos de ce type qui lui a joui dans la bouche, quel connard!)

Elle peut vraiment envoyer cet effet d'ondulation du corps sans même s'en rendre compte.

Mais de quoi je parle au juste ? Une seconde, je vais me lever et aller me brosser les dents. Voyons, Tina n'est pas réelle. C'est un personnage dans la BD de Dave Cooper. Elle n'existe pas. Elle n'est pas humaine.

Pourtant elle l'est. Et c'est là toute la magie de Ripple, la création d'un personnage, qui est vivant, imprévisible et tellement réel que tu ne peux pas envisager qu'elle n'ait pas eu de vie avant Ripple.

Tina est le genre de personnage que l'on peut retrouver dans la grande littérature réaliste et sociale, un personnage au coeur pur, mystérieux et incontestable qui fait d'elle un être humain. Je pense à Madame Bovary bien que je me dis que Lolita est sûrement une meilleure analogie. Mais juste une analogie, car Tina, c'est Tina.

Évidemment, Tina n'est pas le seul personnage de Ripple. Il y a également Martin. Martin, l'artiste obsessionnel, nécessaire et auto-destructeur dont l'art est, au moment où on le rencontre, dégoulinant de conformisme et de banalité, et qui se retrouve submergé par un tel érotisme.

Son idée de l'expo ÉROTISME DE LA SOLITUDE, est ce qu'il a de meilleur à proposer, et ça commence à lui poser de sérieux problèmes. Il ignore alors qu'il s'apprête à rencontrer une créature qui va intégralement transformer sa vision de l'esthétique humaine. Il finira par comparer Tina à un insecte tropical, au bord de l'extinction, comparaison qui ne fera qu'augmenter son appétit sexuel envers elle. Tina, elle, le voit plutôt comme un exécutant de l'érotisme - pas du tout la même chose.

C'est la théorie de Martin sur l'ondulation, qui lui est apparue par le biais de visions vidéos-pornographiques, sa philosophie de la technologie et du néo-érotisme, la conscience que nous sommes désormais en mesure de vivre des expériences érotiques inédites, que nous pouvons nous voir et nous ressentir dans des situations inconcevables jusque là.

Et c'est le corps élémentaire et protéiforme de Tina — et quel corps ! — qui va permettre à Martin de réellement faire son entrée dans l'expérience de l'ondulation. Et c'est la certitude effrayante qu'il finira inévitablement par perdre l'accès à ce corps, cette créature incarnée, qui conduira Martin à découvrir le sens exact de la définition de l'art par Nabokov, comme une tentative de recapturer ce qui ne peut jamais être capturé deux fois. Martin vit alors la « vraie vie » des existentialistes, une vie totalement consciente du caractère éphémère des choses. Et comme tout artiste, il va employer tous les moyens possibles, aussi pathétiques soient-ils, pour repousser l'inévitable.

Tina non plus n'est pas hostile à un peu de philosophie, bien qu'elle soit une créature plus terre à terre. Elle a bien compris la déshumanisation du sexe, par exemple, ou plutôt l'élément dépersonnalisant, la désappropriation de l'entité individuelle reliant le sexe à la mort. Elle le constate et elle le démontre : la transformation à travers la sexualité va révéler son vrai pouvoir.

Pour Martin, ce pouvoir se manifeste dans une liaison toxique qui fait fondre la carapace protégeant naturellement la nature hideuse et mondaine des interactions sociales pour la rendre insupportable.

La seule réalité n'existe que dans l'appartement de Martin et uniquement lorsque Tina s'y trouve — Ripple est littéralement une pièce de théâtre de chambre. Tina est drôle, iconoclaste pragmatique et effrayante. Et jeune. Elle fait passer Martin et ses trente-huit ans pour un ancêtre, lui rappelant sa propre mortalité dès qu'elle passe la porte. Elle n'est ni sentimentale, ni conventionnelle. La vision de l'amour de Martin ne l'intéresse pas. (Martin n'a jamais été fait pour elle, c'était une évidence depuis le début). Elle voit à travers lui comme elle le fait voir lui-même à travers ses propres collègues. Tina est une artiste elle aussi, du genre artiste de performance redoutable. Pour elle le rêve, le fantasme, le sexe, la nourriture, tout s'interpénètre. Ensuite c'est elle qui vous pénètre.

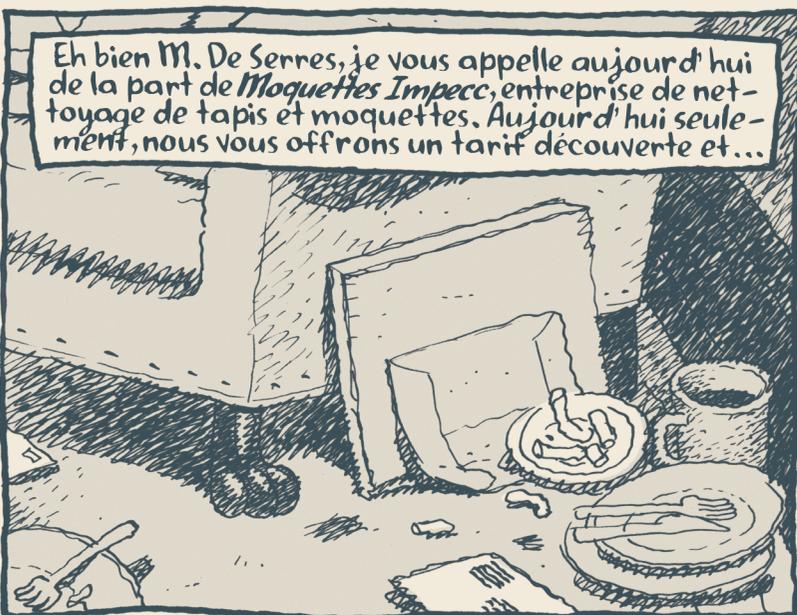
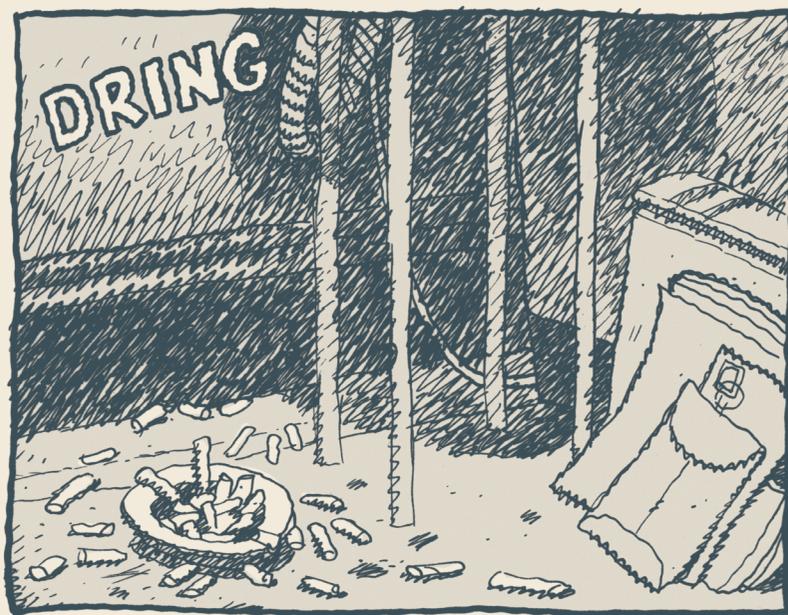
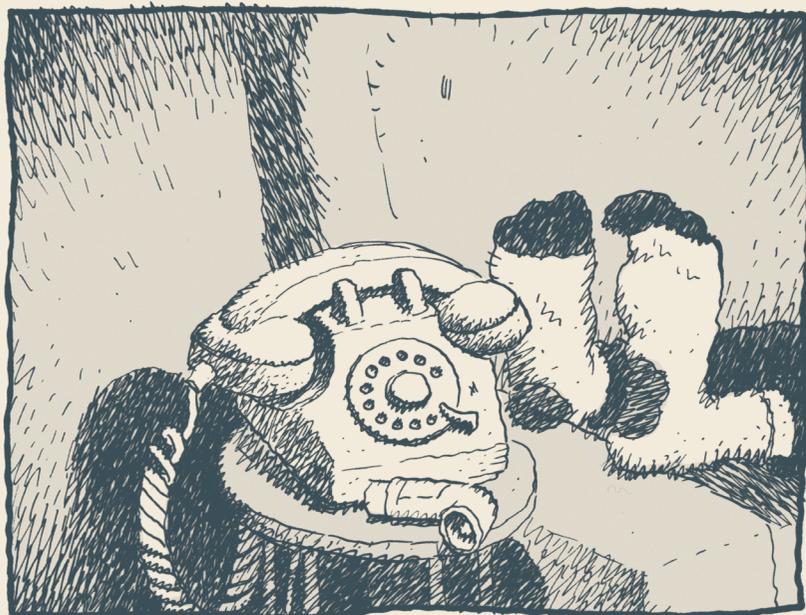
J'ai fini de me brosser les dents, et je me demande toujours comment va Tina. Je suppose qu'elle a besoin de moi. Non, non, elle n'a pas besoin de moi. Elle n'a besoin de personne. C'est une femme qui sait où elle va. Mais par où ?

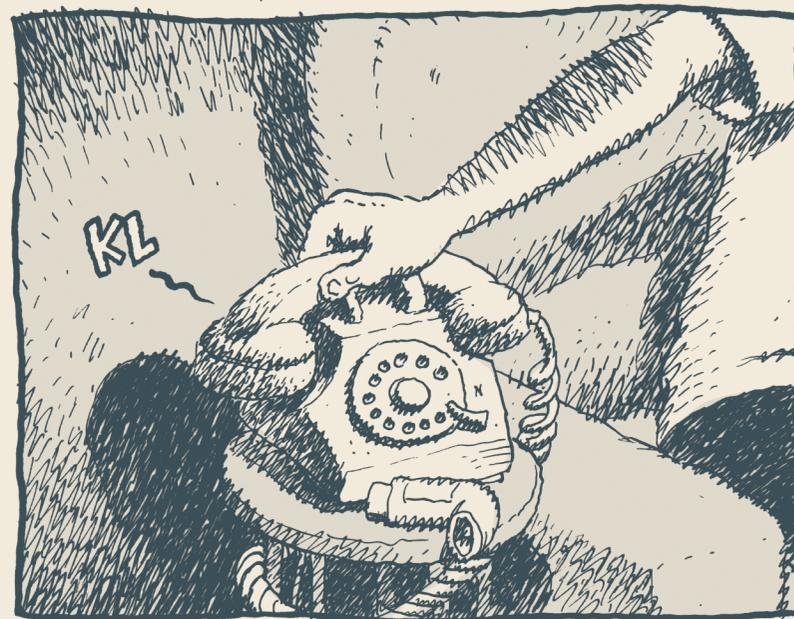
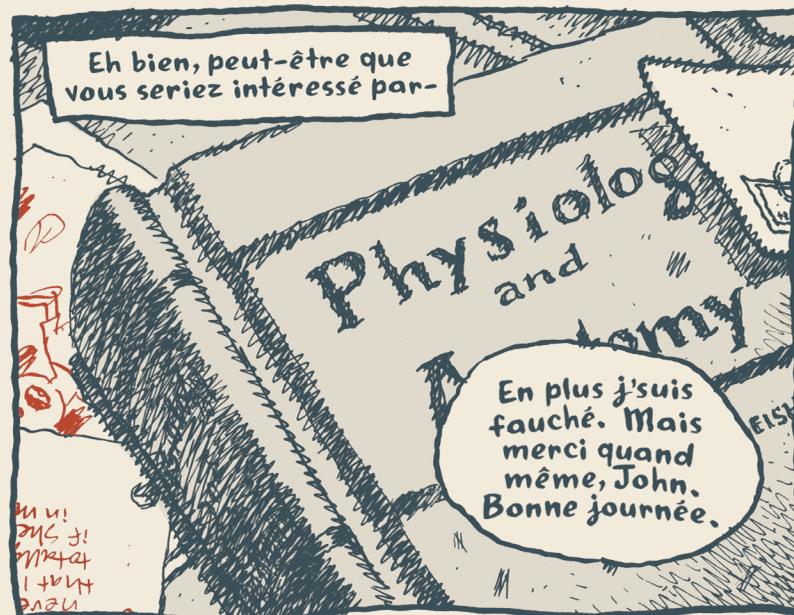


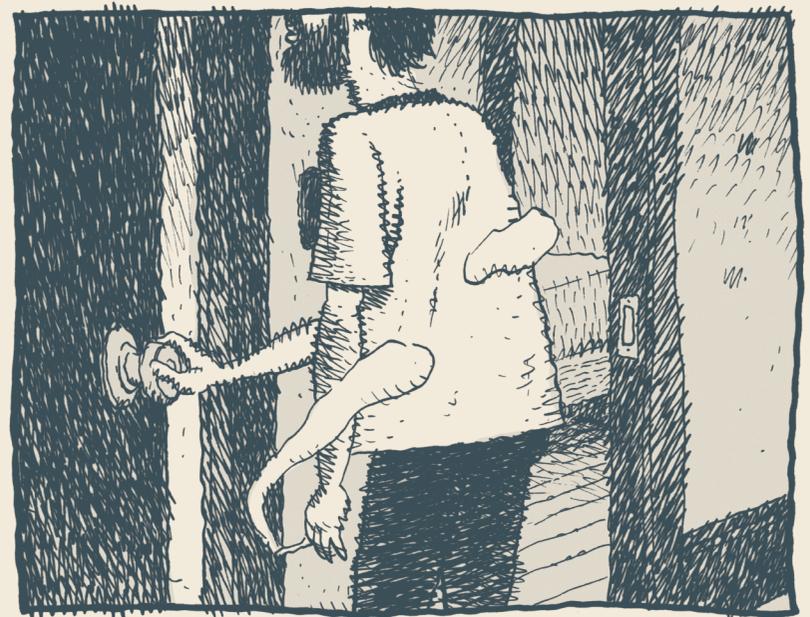
chapitre un

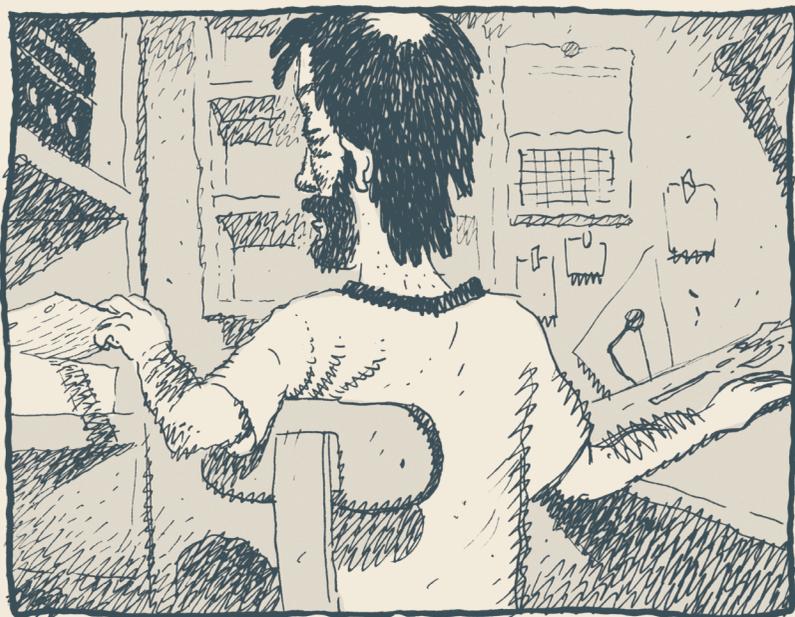


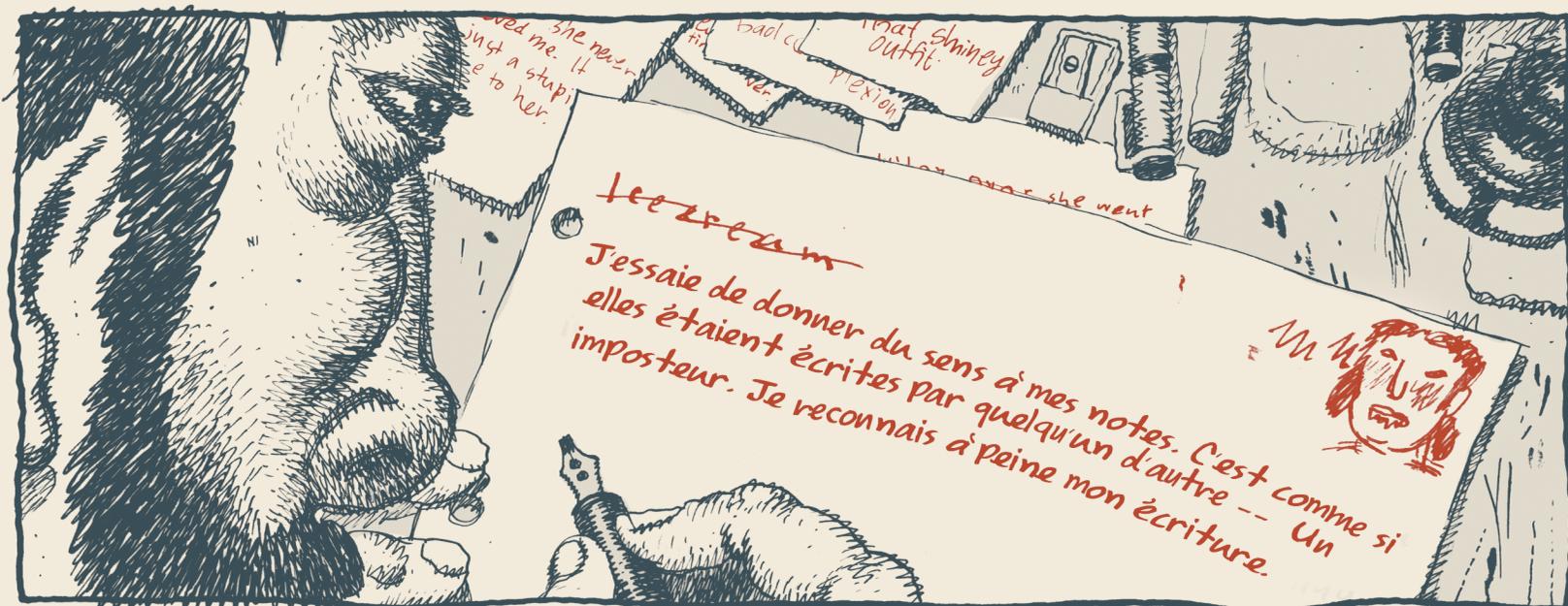




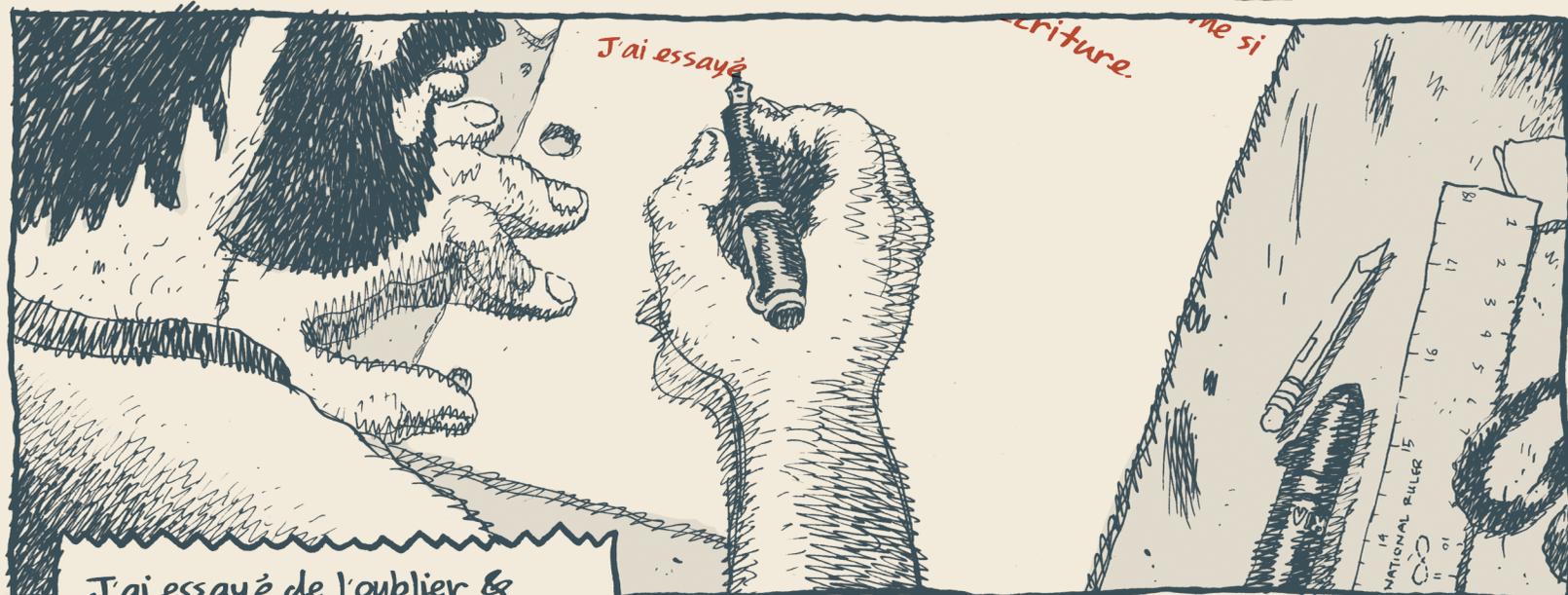








~~le zzzzzzz~~  
J'essaie de donner du sens à mes notes. C'est comme si  
elles étaient écrites par quelqu'un d'autre -- Un  
imposteur. Je reconnais à peine mon écriture.



J'ai essayé

écriture. me si

J'ai essayé de l'oublier &  
d'oublier les moments passés  
ensemble, mais ça ne leur  
donne que plus d'importance.  
plus j'essaie de ne pas y penser,  
plus ça happe mon attention.

Ça fait 3 longues années déjà.  
Il faut que je fasse quelque  
chose.

J'ai l'intention d'exorciser  
tout cet épisode sordide  
de mes pensées en exposant  
chaque détail & en isolant  
les moments-clés.

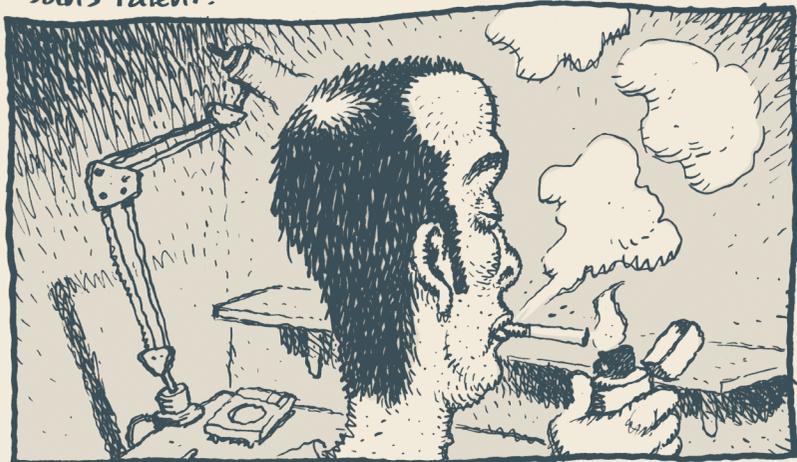
Aussi loin que je me rappelle, j'ai toujours voulu gagner ma vie en racontant des histoires par les mots & les images. Des histoires pour enfants, rendant un hommage affectueux à ce avec quoi j'avais grandi, le travail formidable qui m'avait inspiré & avait réveillé mon imaginaire.



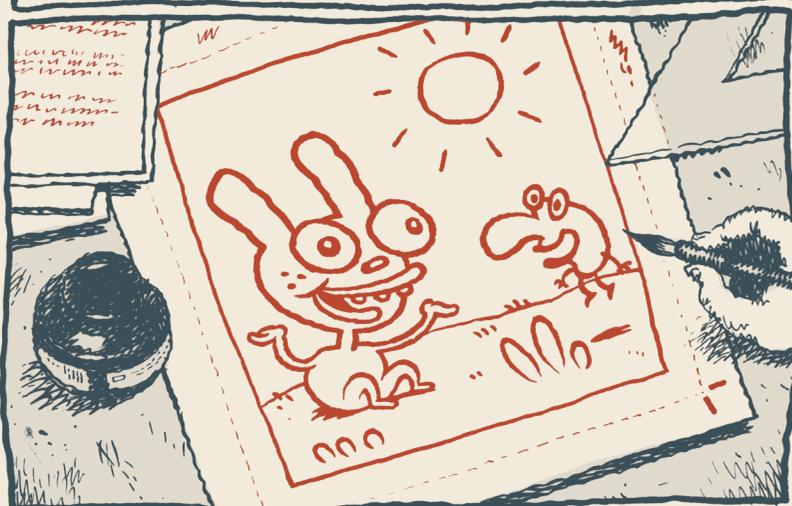
Mais plusieurs années d'échecs retentissants à essayer de susciter l'intérêt des éditeurs avaient érodé mon ambition & asséché mon enthousiasme.



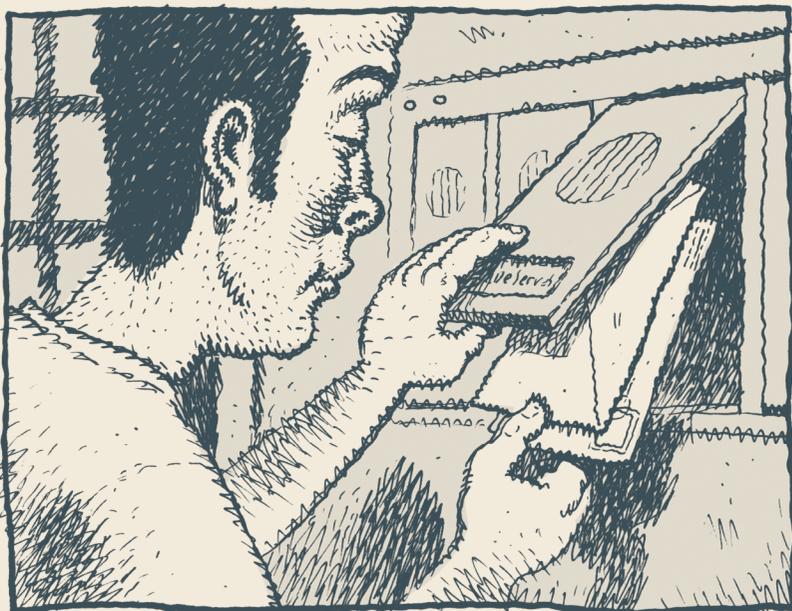
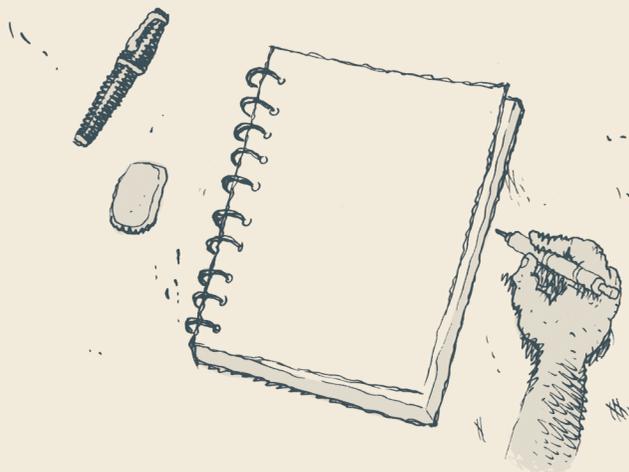
Toutes ces années passées à soumettre des projets avaient eu un résultat : les éditeurs avec lesquels j'avais patiemment tissé des liens m'embauchaient souvent pour illustrer des projets d'écrivains sans talent.



C'était devenu facile pour moi & au final je ne me retrouvais jamais sans boulot.



Voilà comment j'occupais mes journées. Mes nuits étaient invariablement dénuées de toute idée originale.



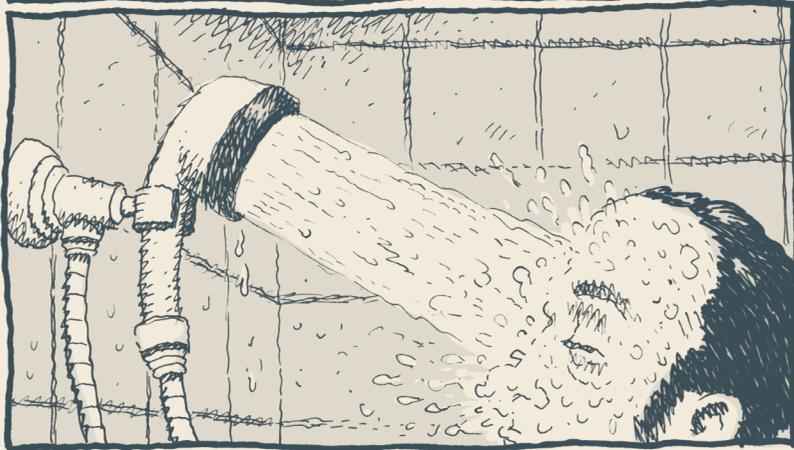
Puis arriva une lettre. C'était la réponse à une demande de bourse pour laquelle j'avais oublié avoir postulé.



Durant l'une de mes rares périodes optimistes, j'avais postulé pour une BOURSE D'ARTISTES du BUREAU CANADIEN, en proposant une exposition "d'œuvres provocantes" & érotiques.



J'avais demandé suffisamment de fonds pour me pourvoir en matériel, en modèles, en décors & pour payer mon loyer (assez pour me permettre de refuser des travaux de commande pendant huit mois).



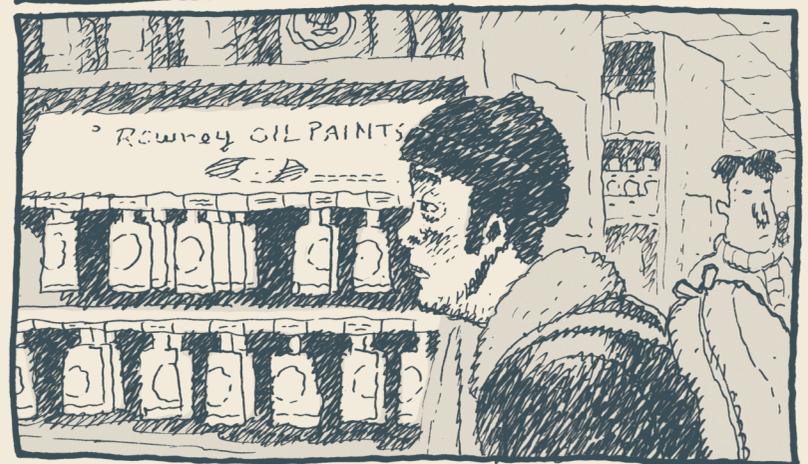
Je m'étais dit à l'époque que je demandais un peu beaucoup, mais c'était arrivé -- un tiers de la somme, accompagné de la promesse de deux autres versements !



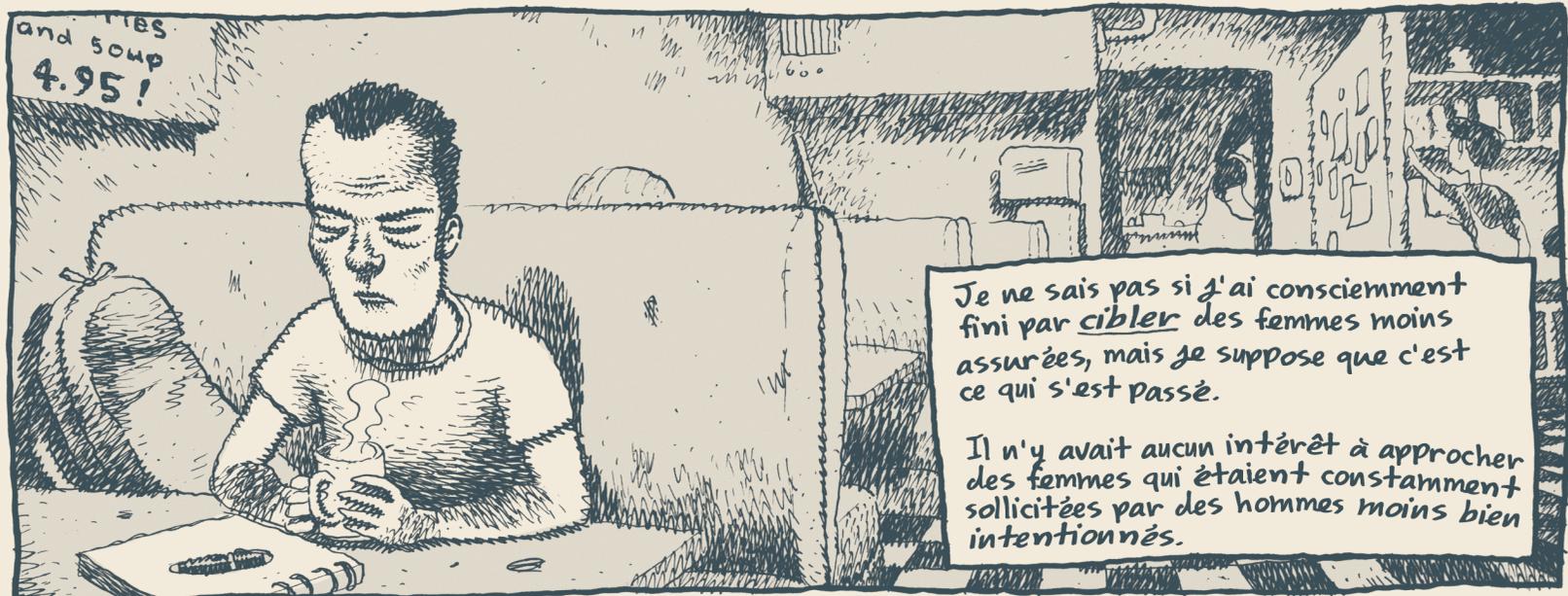
J'avais presque oublié ma motivation originale pour cette expo, mais je savais que je pouvais produire une œuvre considérable, pour peu que j'en aie l'opportunité.



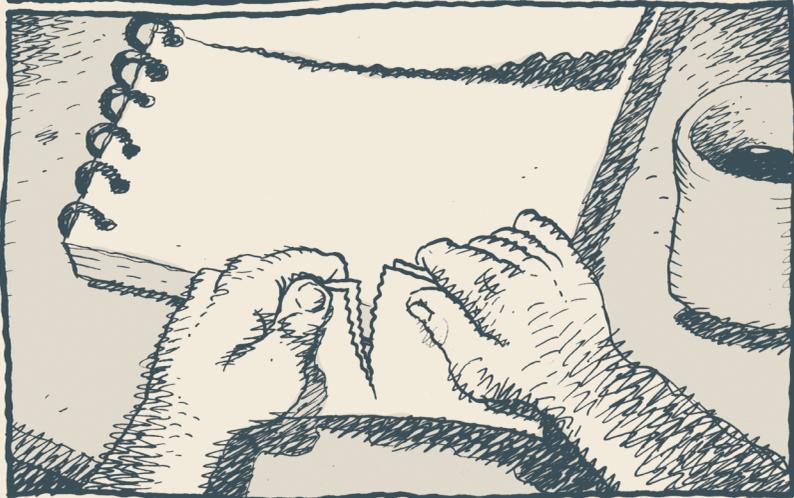
Je n'avais plus dessiné d'après modèle depuis le lycée, aussi je savais que j'allais devoir m'y habituer à nouveau -- mes muscles atrophiés allaient avoir besoin d'exercice.



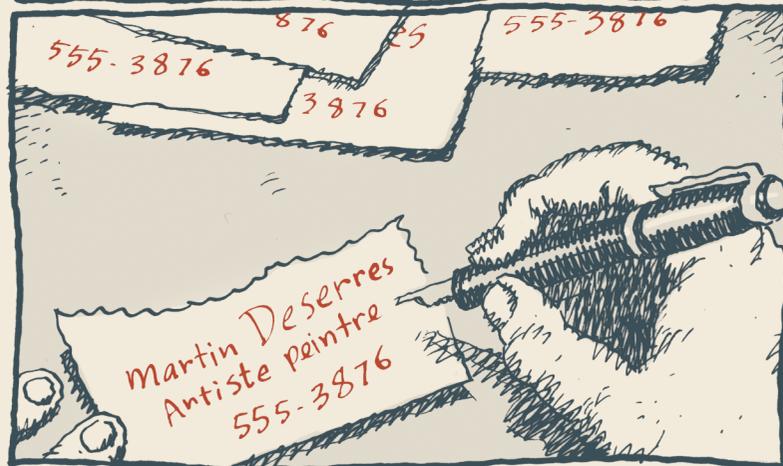
J'étais résolu à ne pas employer de modèle professionnel.  
Les artifices n'avaient pas leur place dans ma vision de  
l'érotisme. Il me fallait trouver des femmes vraies,  
sûres-d'elles, avec des défauts magnifiques.



Il me fallait quelqu'un avec plus de "défauts magnifiques" --



"L'érotisme de la laideur, peintures de Martin Deserres." Les amateurs d'art allaient s'en gargariser.



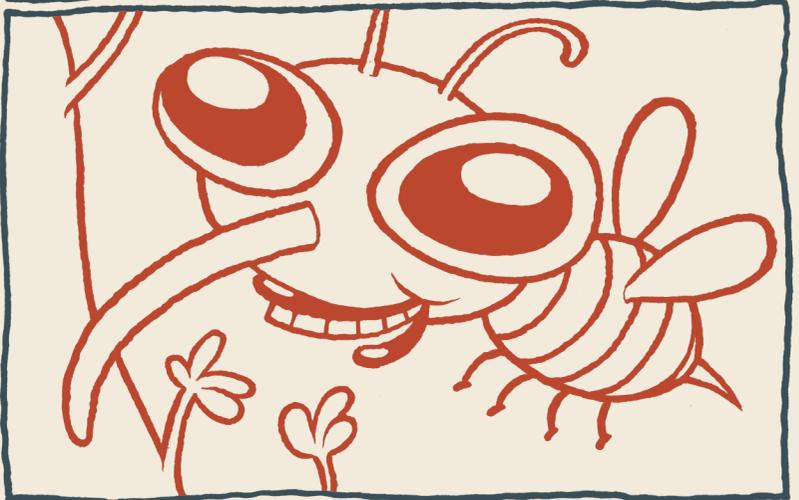
Excusez-moi, désolé de vous déranger, mais euh... Je suis artiste, & je me demandais vous accepteriez de poser pour moi. Vous n'êtes pas obligée de me répondre maintenant, je vous laisse mon numéro.



J'avais distribué les huit cartes que j'avais fabriquées, j'étais rentré glaner. C'était épuisant d'aborder toutes ces femmes-- J'étais sûr que la plupart d'entre elles m'avaient pris pour un détraqué.



Les jours suivants, j'ai terminé le projet sur lequel je travaillais.



Une des femmes m'a appelé.

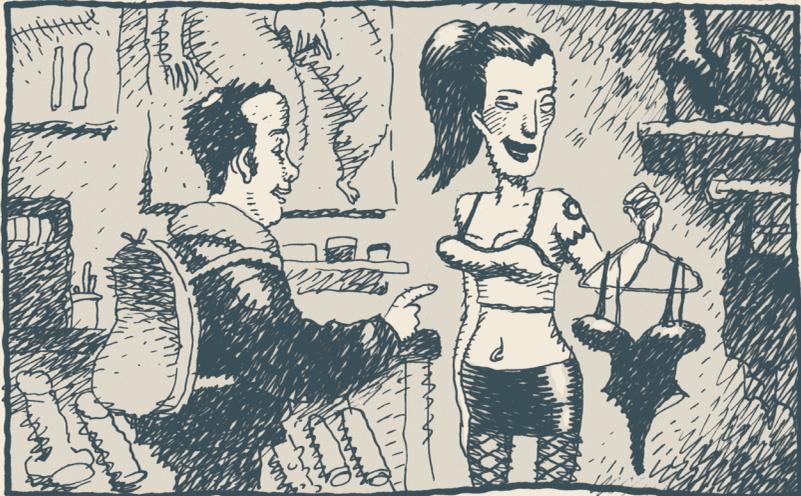


J'ignorais à quelle femme je parlais, n'ayant pas eu la présence d'esprit de leur demander leurs prénoms.

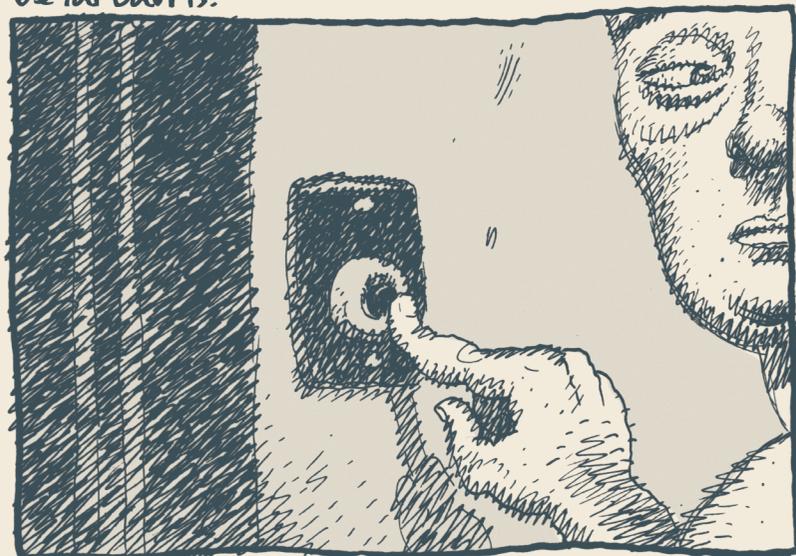
Je lui répondis que j'avais besoin de poses nues et en cuir & caoutchouc. Je lui demandai ses mensurations et lui proposai quinze dollars de l'heure.



Je passai la semaine à acquérir tout le matériel le matériel pour les séances, à louer des tenues & à nettoyer l'appartement.



Le samedi finit par arriver. Elle était ponctuelle Je lui ouvris.



Quand elle passa la porte, j'eus du mal à la reconnaître. J'étais surpris qu'elle semble si jeune et si... laide.

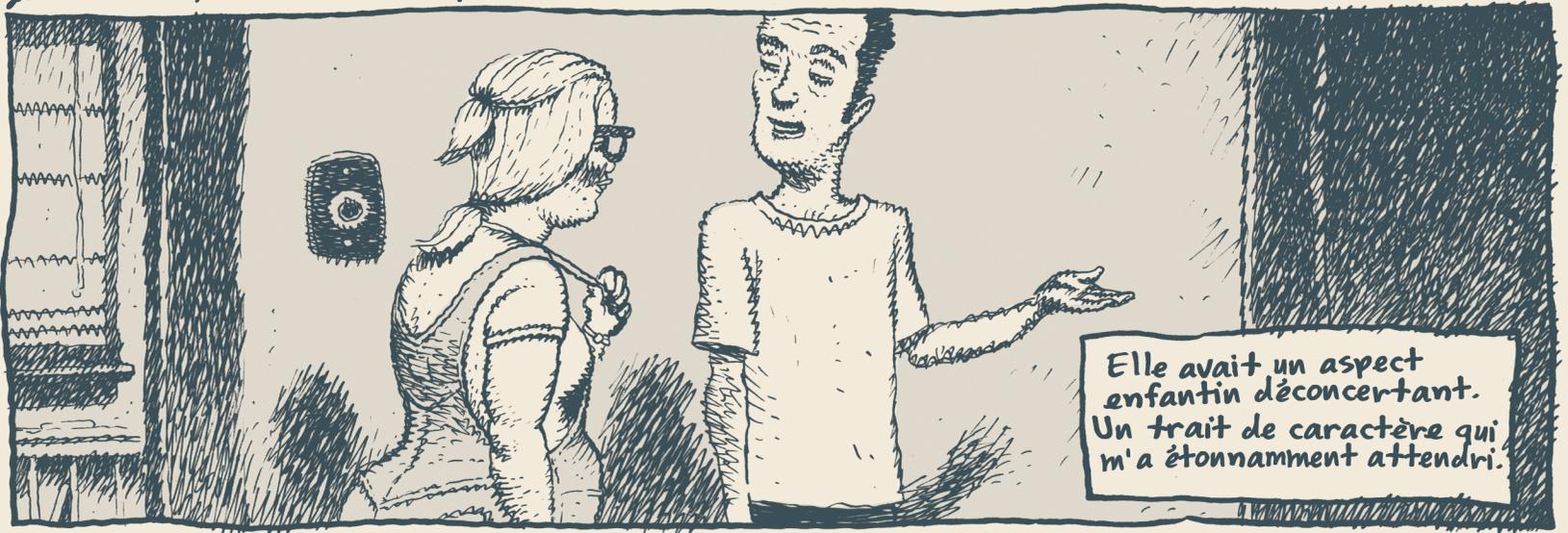
salut.

hum

Tu dois être Tina.

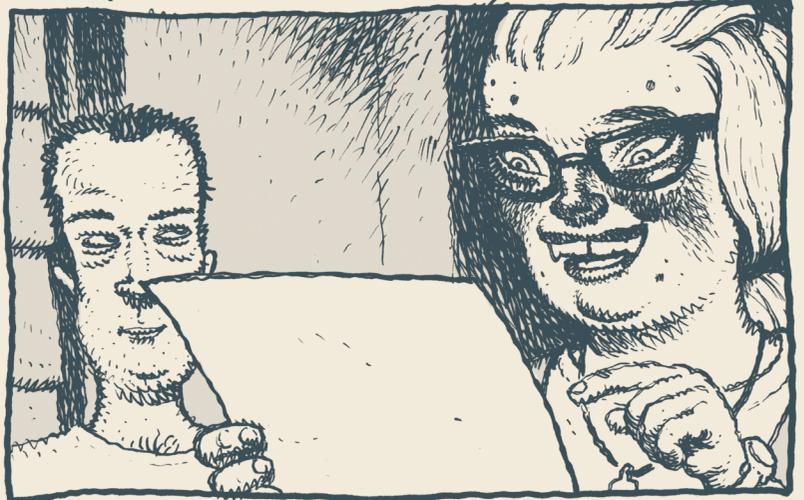


Au départ, c'était terriblement gênant. Elle était si timide. Elle évitait mon regard, toujours les yeux baissés, à tripoter son pendentif attaché à son collier en cuir.



Je lui montrai l'appartement-- essayant de la mettre à l'aise au maximum.

Elle semblait impressionnée par mon travail d'illustration. Je ne pris pas la peine d'expliquer les compromis que ça représentait.



Finalement, je lui demandai de poser. Tout habillée d'abord, pour la laisser s'habituer-- j'avais besoin d'échauffement de toute façon.



